

Oups ! **Lapsus, gaffe : Réparer l'image**

De même que les Indiens du Far West considéraient que les Visages Pâles *avaient la langue fourchue*, les hommes et les femmes politiques sont toujours soupçonnés d'hypocrisie et de double discours. Le lapsus serait un trou dans le discours éloquent et mensonger, à travers lequel on pourrait voir à nu la vraie nature de l'homme et de sa politique. Mais tout un chacun peut lapser ; si l'on veut faire du lapsus un moment de vérité, il faut admettre que tout discours recouvre un autre discours sinon hypocrite, du moins inavouable (§1 -2).

Sous ses aspects langagiers ordinaires, le lapsus peut être envisagé du côté du locuteur, comme un *accident de parole*, un parmi tous ceux qui scandent la parole ordinaire, et auxquels on n'accorde nulle importance. Ce qui distingue le lapsus, c'est *l'interprétation* qu'on lui attache irrésistiblement ; s'il n'y a pas d'interprétation, il n'y a pas de lapsus mais simple accident (§3).

L'interprétation, d'un coup, détourne l'orateur de ses intentions et le plonge dans un bourbier discursif dont il va devoir se dépêtrer. Pour cela, il lui faut retrouver son équilibre discursif, c'est-à-dire sauver sa face par un discours qui prenne acte du lapsus, le commente et lui permette de renouer assez rapidement le fil de son discours et le lien avec son auditoire. Tout se joue alors dans l'interaction directe d'un orateur déstabilisé avec auditoire dissipé (§4).

Tout comme une marque commerciale, l'orateur politique a une image qu'il doit promouvoir, maintenir et réparer si elle se trouve compromise. La sortie du lapsus se négocie par des stratégies de réponse et de réparation d'image qui correspondent en partie à celles qui doivent être mises en œuvre pour se tirer d'affaires beaucoup plus graves (Benoît 1995 / 2015) (§5). Nous le verrons sur deux lapsus, l'un d'Édouard Philippe, l'autre de Jean-Luc Mélenchon.

Quant au *plaisir ordinaire* que procure le lapsus à l'auditoire, il est fait de *Schadenfreude*, du plaisir tiré du mal de l'autre, plaisir d'autant plus marqué que, drapé dans son éloquence, l'orateur se croyait Maître du discours.

1. Langue qui fourche et langue fourchue

Celui dont la langue fourche ferait un lapsus qui révélerait le fond de sa pensée ou de sa nature : au fond, le *lapseur* est un obsédé sexuel, un facho, etc. (voir § 6 ; nous nous permettrons les néologismes commodes et réguliers *lapseur* et *lapser*). Ces inférences ont leurs racines dans l'extraordinaire partition que joue la langue autour de la *fourche*, de ce qui *fourche* et devient ainsi *fourchu*. *Fourcher*, c'est "se diviser en deux" :

Vous utilisez fer à lisser, sèche-cheveux à répétition sur vos cheveux ? Au bout d'un certain temps ils vont fourcher, voire brûler, et c'est normal.

https://www.sandrinejeannerose.fr/blog/index/categorie/472_soin-du-cheveu?page=2

Il s'ensuit donc normalement que *ce qui fourche, le fourchu*, est divisé en deux :

Les fourches peuvent être un vrai cauchemar. [...] Mais les cheveux fourchus ne sont pas une fatalité ! (<https://www.la-vie-naturelle.com/blog/post/cheveux-fourchus>)

Les mots semblent nous dire que puisque *l'arbre qui fourche* est nécessairement *un arbre fourchu*, *la langue qui fourche* doit être tout aussi nécessairement *une langue fourchue*. Or, quand on a la *langue fourchue* on est un menteur et un fourbe : l'expression *avoir la langue fourchue* est semblée apparue dans le parler attribué aux Indiens d'Amérique dans les bandes dessinées et dans les blagues racistes :

"La langue fourchue des Visages-Pâles" disent les Indiens de l'Amérique du Nord
(*L'Homme libre*, Paris, 1913, Gallica)

D'autre part, l'expérience montre que tout le monde peut faire un lapsus, alors que tout le monde n'est pas fourbe ou menteur. Le fait que la langue fourche est de l'ordre de *l'événementiel*, avoir la langue fourchue de l'ordre du *dispositionnel* (duratif).

Quand *la langue fourche* on fait un lapsus et on dit, “*désolé, ma langue a fourché*”, ce qui ratifie et excuse le lapsus, mais n'est en aucun cas une auto-accusation de fourberie. Si quelqu'un fait un lapsus, on ne l'accuse pas d'être un menteur congénital, et même les hypocrites peuvent faire des lapsus tout simplement bêtes.

On conclut qu'il faut se méfier des mots attirés par les mots : ce qui est vrai matériellement de l'arbre n'est pas vrai métaphoriquement de la parole. Quoique... si l'on admet que le lapsus dévoile le locuteur en le dédoublant, il est juste de maintenir que le lapsus montre que la personne humaine est *fourchue*, c'est à dire *clivée*.

2. Du côté du locuteur : Le lapsus comme *accident de parole*

Étymologie

Le mot *lapsus* est un mot latin qui est passé tel quel en français. En latin, *lapsus* signifie :

1. Mouvement de glissement, d'écoulement, de course rapide
2. Action de glisser, de trébucher
3. (Fig.) faux pas, trébuchement, erreur (Gaffiot, *Lapsus*).

Le *lapsus* latin est donc étymologiquement un acte manqué *quelconque*, pas forcément un acte de langage. Ce faux pas nous rappelle Bergson :

Un homme, qui courait dans la rue, trébuche et tombe : les passants rient. (*Le rire*, 1900, II, p. 31)

La victime de Bergson fait un parfait lapsus *latin* : (1) l'homme courait rapidement ; (2) il trébuche et tombe. Le rire bergsonien parachève le lapsus ; l'exclamation *oups !* ratifie aussi bien un raté dans l'action comme un raté dans la parole.

Le rire du lapsus est peu charitable. Rire des malheurs des autres est un exemple de *Schadenfreude* “joie provoquée par le malheur des autres” ; le terme grec ancien *épikairekakia*, qui a le même sens, est traduit par “malveillance, émotion moralement condamnable” (Aristote *Éthique à Nicomaque*, 1108b 5 ; Tricot p. 112). À ces considérations morales s'ajoute une bonne raison prosaïque, la menace de la réciprocité : quand notre tour viendra, ils seront les premiers à rire de nos malheurs.

L'exemple de l'homme qui court et tombe peut créer un malaise. Bergson évoque un homme abstrait, pas quelqu'un qu'on connaît, son enfant ou sa mère. Là on ne rit plus du tout. Donc la perception et les émotions corrélatives, “rire vs inquiétude, embarras”, sont liés à une interprétation de la situation. *On rit* peut-être de la tenue très digne de la personne, qui contraste avec sa course précipitée comme *on s'inquiète* parce que la personne qui tombe est un vieux monsieur qui ne sait plus courir. Toutefois, le rire semble bien associé à la *chute* : le clown tombe. D'ailleurs, dans une histoire drôle, le rire survient à *sa chute*, dans sa dernière ligne.

Traditionnellement, l'analyste se met du côté des rieurs, et n'accorde guère de place à l'embarras ou à l'inquiétude. D'où vient le comique du lapsus ? Si l'on suit Bergson, ce qui fait rire est lié au lapsus comme *acte* manqué en public. Le lapsus n'est qu'un cas particulier de *l'acte* risible. Le rire vient de *l'acte* raté dans sa matérialité, mais pas du fait qu'il s'agit d'un raté *de parole*. Le rire ratifiant le lapsus est le même que celui qui salue celui qui tente de retourner la crêpe et la rate. Il y a toutes sortes de ratés, tous plus ou moins comiques, parmi lesquels des ratés de langage.

Quant à l'embarras, il est fondé sur une tout autre vision de la situation, il focalise sur la *matérialité* de l'accident non plus sur sa *signification*.

L'émotion, au sens étymologique de “mouvement”, est une composante structurelle de la séquence lapsus, dans laquelle il faut donc distinguer une première sous-séquence “*accident de parole*” et une seconde sous-séquence, “*interprétation de l'accident – rire ou compassion*” (sur l'analyse de l'émotion voir Plantin 2011, 2022).

L'accident de parole

Le lapsus est un accident de langue, non pas de langue “langage”, mais de la langue “tongue”, soit un accident de *parole*. Le locuteur ne sait pas *tenir sa langue*, autre belle expression fourchue. Du point de vue descriptif, les lapsus peuvent être décrits en utilisant *le langage des tropes et des figures* de style ou *le langage de la linguistique moderne*, c'est ce que font Rossi et Peter-Defare dans *Les lapsus ou comment notre fourche a langué* (1998).

Le lapsus trouve de précieuses ressources dans la *métathèse* ou “art de décaler les sons”, autrement dit, l'art du contrepet. Le lapsus ou le calembour du prédicateur en goguette, *l'amour du vin* pour *l'amour divin*, exploite les ressources de la paronymie phonétique, comme la conversion du *jeune homme à marier* en *jeune homme avarié*. Le juron *euphémisé* est une forme de lapsus : le locuteur trébuche alors qu'il va “prononcer en vain le nom de Dieu” : *morbleu !* “(par la) mort de dieu”. Freud estime **que** la description linguistique seule insuffisante, car elle ne voit pas que le lapsus a un sens.

Freud : le lapsus, un accident *significatif*

Bergson a publié *Le rire* en 1900 et Freud la *Psychopathologie de la vie quotidienne* en 1901. Le chapitre 5 de cet ouvrage est une véritable anthologie de lapsus, et Freud les raconte tellement bien. Voulant parler de ce qu'elle fera en arrivant à son domicile (*nach Hause*), une dame transgresse les convenances en parlant de sa culotte (*nach hose*) (id., p.73). D'autres font moins rire, par exemple la substitution d'un bataillon de *Mörder* (“assassins”) à un bataillon de *Mörser* (“mortiers”). Quant à l'histoire du père Juif dissimulant son identité alors qu'il rend visite à un collègue antisémite, et disant à ses enfants « “*allez dans le jardin, Juifs*” — mais je me corrigeai aussitôt : *garçons* », *Juden* pour *Jungen*, — elle est tragique (id, p.102).

Freud situe le lapsus dans une grande famille d'événements révélateurs, englobant également les mots d'esprit, les erreurs, les ratés, et les maladroites en tous genres. Pour Freud, le lapsus de parole est un accident *interprétable* où les participants à l'échange, locuteur et auditoire, trouvent ou mettent du sens, et c'est cette émergence ou révélation d'un sens qui produit le *rire* des uns, indissociable de *l'embarras* de l'autre.

Freud considère le lapsus comme une preuve de l'existence de l'inconscient, et un instrument d'exploration de l'inconscient. Le lapsus est produit au terme d'un double processus : (1) Un relâchement « de l'attention », c'est-à-dire de la « capacité à inhiber certaines associations », soit un moindre contrôle exercé sur la production de la parole ; (2) Un surgissement du refoulé, qui profite de l'occasion.

Sommairement décrit, l'acte manqué permet au locuteur de réaliser un désir inconscient. Son inconscient dit son vrai désir qu'il « réalise » ainsi, et il en est « satisfait ». D'autre part, dire son désir n'a rien à voir avec les buts de l'échange, est prohibé par les conventions, les usages, le décorum qui régissent le forum, et va contre les intentions du locuteur.

Si l'on peut poursuivre avec les simplifications quelque peu outrancières, du genre d'ailleurs de celles qui sont mobilisées dans l'interprétation populaire du lapsus, on aboutit à une série d'équivalence “*inconscient ~ profond ~ caché ~ inavouable ~ vrai*”.

Diabolus in lingua : le retour du refoulé et l'absence de la négation

Édouard Philippe, premier ministre en exercice, dit “*suscer de grands champions*” pour “susciter de grands champions”. L'interprétation donnée de ce banal accident de langage (simple mot abrégé) est une transgression absolue de toutes convenances et bienséances. Elle expose le sexuel, l'obscène, c'est-à-dire le “bien peu profond ruisseau” où nous pataugeons tous.

L'affaire devient vraiment excitante lorsque le diable, c'est-à-dire la négation, s'en mêle. La dénégation permet à la vérité de se manifester “*c'est pas moi qui ai fini l'excellent pâté au piment d'Espelette*” ; “*il y avait quelqu'un dans mon rêve ; ce n'était pas ma mère*” (Freud). Dans la forme paradigmatique du lapsus, elle fait dire au lapsed le *contraire* de ce qu'il devait ou voulait dire. Freud donne l'exemple fondateur au chapitre 5 de la *Psychologie de la vie quotidienne* : Pour ouvrir

une séance dont il redoute l'issue, le président de l'Assemblée lapse et dit : « je déclare la séance *close* » (id., p. 67). De même, le chancelier von Bülow (id., p. 104), voulant défendre les conseillers de son empereur, s'embrouille dans les négations et parle de conseillers “irresponsables” pour “responsables”; le député Lattmann qui s'apprête à dire *rückhaltlos* (“sans ménagement”) quelques rudes vérités à son empereur, dit qu'il va parler *rückgratlos* (“l'échine courbée”), pour la plus grande joie de l'opposition qui salue cette franchise (id., p. 105)

Le lapsus parle comme l'opposition, et c'est bien ainsi que Nicolas Sarkozy le laisse s'exprimer.

« *Au cours de l'entretien qu'il accorde aux journalistes en direct de l'Élysée, Nicolas Sarkozy se dit "touché" par la critique des Français qui pensent qu'il mène une politique pour les plus aisés. Il se trahit en faisant ce lapsus:* »

NS — Vous savez, dans les critiques qui me sont faites\ celle qui m'a:: le plus touché\ qui m'interpelle le plus c'est celle qui voit une partie des Français se dire au fond y fait une politique\ pour quelques-uns et pas pour tous\ si les Français croient ça\ et ils ont raison de le croire\ je dois en tirer des conséquences immédiates\

Intervieweur — C'est comme ça en tout cas qu'ils ont interprété le paquet fiscal\ ils se sont dit ça c'est (voilà?) pour les plus riches

<https://www.ina.fr/ina-eclair-actu/video/i10282392/lapsus-de-nicolas-sarkozy>

« *Au cours de son discours à La Baule, Nicolas Sarkozy a fait un lapsus en affirmant que :* » dans cette identité à laquelle je crois ya quelque chose auquel je suis très attaché\ c'est que la France de toute éternité a toujours été du côté des opprimés\ (.) et toujours été du côté des dictateurs\ toujours été du côté de celui qui était jeté en prison parce qu'il croyait dans ses idées

« *Le président des Républicains a continué son discours, sans avoir semblé s'en rendre compte.* » (6 sept. 2015) <https://www.youtube.com/watch?v=uWax46kCufo>

L'événement de langage a été labellisé *lapsus* dans un second temps. Dans les deux cas, rien ne marque les lapsus, ni dans la forme du discours, ni dans celle de la gestuelle ou des mimiques qui le scandent. Il y a simplement juxtaposition de deux affirmations contradictoires, soit une autoréfutation faite sur un ton catégorique. Il s'en dégage une étrange impression de confusion, bien au-delà du lapsus ordinaire.

L'opposant y voit un *aveu*. Castaner ajouterait certainement le lapsus de Mélenchon à cette série de moments de vérité (voir §5).

Pas d'interprétation, pas de lapsus

L'interprétation ou la révélation du vrai ne sont pas des développements contextuels facultatifs du lapsus, mais constitutifs du lapsus. S'il n'y a pas d'interprétation, il n'y a pas de lapsus.

Supposons que, dans son allocution, l'hôte, le collègue, le président de séance ait un accident de langage, disant par exemple :

c'était une échange remarquable

C'est à la lettre un accident “insignifiant”, il est impossible de lui attacher une signification. Et on constate qu'il ne se passe rien. L'auditoire ne bronche pas. L'orateur continue à développer son discours sans interruption ni correction. L'accident n'a probablement même pas été “relevé”, c'est-à-dire entendu par l'auditoire, qui, en tout cas n'en a pas gardé la mémoire : le lapsus d'oreille a effacé le lapsus de langue.

3. Du côté de l'interaction : Le lapsus comme *production coopérative*

Y a-t-il une parole sans accident ?

Qu'est-ce que c'est cette parole facile fluide et sans accident qu'on pose comme une évidence en parlant d'accident de parole ? Un accident est un « événement fortuit, sans motif apparent et sans lendemain, [...] interrompant le déroulement normal, probable et attendu des choses [...] [il] apparaît comme imprévisible et improbable. [...] (TLFi, *Accident*).

L'idée d'accident suppose donc l'anomalie de l'événement. Elle suppose que le flux "normal" de la parole est régulier, sans heurt, harmonieux. Ce n'est pas du tout ce que montre l'étude du langage ordinaire dans l'interaction ordinaire, qu'elle soit familière, cultivée ou savante. Les corpus montrent que les locuteurs hésitent, bafouillent, ne terminent ni leurs mots ni leurs phrases, partent sur une construction et arrivent sur une autre, qu'ils sont régulièrement incompréhensibles, et pas seulement pour les sourds etc. Le lapsus n'est qu'une des multiples manifestations du *travail de parole*. Ne pouvant s'effacer, la parole se construit, et se reconstruit, sous le régime général "j'ajoute, j'ajuste, je barre, je remplace et je recommence". Métaphoriquement, la parole ordinaire est bachelardienne: on n'y trouve que des erreurs rectifiées. Qu'est-ce qui fait que tout cela, néanmoins, fonctionne ?

Préférence pour l'accord : signification et compréhension indicielle

D'après les ouvrages de philosophie du langage, les mots ont un sens, qui leur permet, en discours, de référer aux choses. Du moins, ils permettent d'approcher les choses et de les donner à voir, de façon parfois lointaine. Le locuteur *oriente* simplement ses partenaires vers ses intentions, au moyen d'*indices* dont le cumul est généralement suffisant : "vous voyez ce que je veux dire". À la signification indicielle fait écho la *compréhension indicielle* : comprendre c'est accomplir consciencieusement les inférences que le locuteur invite à faire ; le bon entendeur est *bon en associations*. La compréhension est *active*, les instruments de ratification ou de non ratification (*hmm*, tonalité, gestes, approbations explicites...) régulent le flux d'indices auquel est soumis l'interlocuteur. Pour désigner ces mécanismes très subtils, on parle de *principe de coopération* ou de *préférence pour l'accord*, et, en dernier recours, on invoque le *principe de charité*, qui demande qu'on n'attribue pas au locuteur les interprétations par trop absurdes qu'on peut faire de ses paroles. L'empathie fait le reste.

Tout cela suppose que l'interlocuteur *veut* comprendre, qu'il coopère avec le locuteur et ne retient de son discours que ce qu'il "voit bien" que le locuteur "veut dire". L'interlocuteur idéal, celui qui comprend vraiment bien, c'est *celui qui a déjà compris*, et qui le prouve en aidant charitablement le locuteur qui perd ses mots ou le fil de son discours. En somme, la compréhension coopérative suppose qu'il n'y a pas deux sources interlocutives, mais une seule, le locuteur et l'interlocuteur qui parlent d'une même voix.

Préférence pour le désaccord : l'écoute critique

Mais la préférence pour l'accord n'est qu'une règle par défaut ; rien n'oblige l'interlocuteur à habiter à ce point le discours qu'on lui adresse. *L'écoute critique*, pose des limites à la bonne volonté coopérative, et suspend la préférence pour l'accord.

Il arrive que les interlocuteurs se connaissent, se voient venir et se méfient. *Être en désaccord*, c'est comprendre et ne pas être d'accord. L'interlocuteur ne coopère plus avec le locuteur pour construire un sens partagé ; il peut même, en toute bonne foi, être *victime* de ou *produire*, des lapsus auditifs.

Le discours politique comme discours lourd

Le discours politique comme discours se réclamant de la raison et du pouvoir peut être reçu comme un discours "lourd", voire oppresseur et insupportable. Si *la cible* a l'esprit militant, elle peut alors entreprendre activement de le *détruire*, en attendant de le *réfuter* (Plantin 2022, *Destruction ; Réfutation*). L'esprit du temps est parfois plus en faveur de la première que de la seconde.

La personne rebelle du discours politique peut réagir en sortant de la salle, ou en s'abstenant d'y entrer. Elle peut rester dans la salle pour chahuter et empêcher l'orateur de parler. Elle peut se mettre en position de désaccord, en retrait, oreilles fermées, lisant le journal. Indice concluant : Elle ne rit pas aux blagues de l'orateur politique, et ne suit pas ses impulsions émotionnelles.

Elle profite de toutes les occasions, donc des accidents de langage qui surviennent à l'orateur ; par son rire, éventuellement bruyant, elle *ratifie l'accident* et le *transforme en lapsus* demandant

réparation. Surtout, elle détourne le discours par des jeux de mots, particulièrement si l'orateur métaphorise :

oui, toi t'es le premier de cordée et nous on est les premiers de corvée

Le slogan est détourné par le mot d'esprit, dont le mécanisme est ici le même que celui du lapsus ; c'est en fait un lapsus co-construit. Le lapsus tend la main à tous ceux qui doivent se taire et écouter. Robert Solé a parlé du *droit au lapsus*, droit inaliénable de l'homme politique (lapsus simple). De même, le destinataire du discours politique a le droit de protester et de tenter de faire *laperser*, c'est-à-dire *défaillir*, le discours qui le vise.

“Retirer” ce qui a été dit : effacer et corriger une gaffe

Le lapsus simple est fondé sur un accident de langage résolu localement, dans la séquence où il apparaît. Le lapsus étendu est très différent ; après avoir bouclé son discours, le locuteur reconnaît avoir dit ou écrit par mégarde, quelque chose de fâcheux, par quoi il donne prise à ses adversaires. Il lui est alors commode de désigner cet épisode comme un lapsus.

Au cours d'une laborieuse négociation de loyer, le régisseur de l'immeuble reconnaît avoir formulé une première demande d'augmentation exorbitante, en mettant le “lapsus” sur le dos de sa secrétaire :

RGI (...) Et bien j=demandais mille trente francs comme dernier pour éviter le lapsus qui avait été commis par ma secrétaire je n'ai pas cru, j'étais en excellents termes avec monsieur LOC que j=connaissais tout s'était très bien passé jusqu'à maintenant [...]

Si l'on désire rectifier un segment d'un discours passé, il faut s'engager dans une série d'opérations délicates. Par hypothèse, il n'est pas possible de *démentir* ; pour *désavouer* ses propres paroles, il faut *reconnaître* qu'il nous arrive de dire n'importe quoi ; s'il s'agit d'un engagement, il faut se *dédire*, voire *renier ses promesses*, donc reconnaître qu'on est (un) incapable ; *se déjuger*, c'est reconnaître qu'on a mal jugé, donc qu'on juge (parfois) mal ; *renier* ses paroles et ses convictions, c'est s'afficher comme renégat, etc.

Les corrections peuvent avoir un prix élevé. Parler de lapsus est une ressource bienvenue dans une telle situation. Tout le monde convient que le lapsus est un segment produit par la machine parlante devenue folle, contre les intentions de la vraie personne (l'énonciateur) : *le lapsus, ça vous échappe, ça arrive à tout le monde*. Catégoriser *ses gaffes et toutes ses mauvaises performances* comme des *lapsus* permet à la fois de s'excuser, de rejeter sa responsabilité et d'introduire une rectification.

Plus encore, parler de lapsus permet de tester l'opinion sans risque. Dans la stratégie politique du ballon d'essai, ou de la pseudo-gaffe, on dit ou on laisse dire quelque chose pour voir ce qui va se passer, et si ça se passe mal, on désavoue en disant qu'on a fait un *lapsus*. C'est une façon de “dire et ne pas avoir dit”.

Si les circonstances s'y prêtent, le lapsus peut fonctionner comme une protection contre la mise en contradiction *ad hominem* (Plantin 2022 *Ad hominem*) : *Oui, ce que je dis maintenant est contraire à ce que je disais avant, mais avant, c'était un lapsus*.

4. Réparations : réparer la face, l'image, le discours

Au cours de la sous-séquence “Réparation”, le locuteur doit, sur-le-champ, mener à bien plusieurs tâches :

— *Réparer sa face*, ce qui suppose un certain talent d'improvisation.

— Si le lapsus est réellement préjudiciable, *réparer sa réputation*, son image politique, tâche à organiser à moyen terme.

— *Réparer son discours*, substituer un segment correct au segment lapsé

— Retrouver le fil de son discours et *rétablir le régime d'interaction* antérieur.

Les stratégies de réparation du lapsus entrent dans la catégorie générale de la “réparation d'image” nécessaire lorsqu'un *acte répréhensible* a été commis. L'étude de la réparation de l'image, *image*

repair, a été développée par William Benoît dans le cadre des études de communication. Les cas étudiés portent aussi bien sur la réparation de l'image d'une entreprise que sur celle d'un homme politique, d'un sportif ou d'un pays. Rentre dans une stratégie de réparation d'image :

[tout] comportement communicatif visant à réparer, réduire, redresser ou prévenir les dommages causés à leur image (leur réputation ou leur face) par des accusations ou des soupçons d'actes répréhensibles. (p. ix).

Les discours de réparation d'image sont parallèles aux discours de défense en justice. Le premier est destiné au public, le second aux juges.

Tableau : Six stratégies de réparation d'image suite à une action délictueuse

(D'après Benoît, 2018, p. 26 ; Fayrouz Fouad I. Hassan 2018)

<p>(1) Rejet de l'accusation <i>Denial</i></p>	<ul style="list-style-type: none"> • Dénégation (<i>outright denial</i>) : <i>c'est pas moi / nous !</i> • Transfert d'accusation (<i>shifting responsibilities</i>) sur une autre personne : <i>La compagnie n'est pas responsable. C'est la faute au lampiste</i>
<p>(2) Rejet de la responsabilité <i>Evasion of responsibility</i></p>	<ul style="list-style-type: none"> • Réponse à une provocation • Clause de désengagement (<i>defeasability, lack of control</i>) — Circonstances (<i>circumstances</i>) exceptionnelles imprévisibles — Défaut d'information lorsque les décisions ont été prises : <i>pour l'époque, c'était la meilleure façon d'agir (best course of action at the time)</i> • Accident, <i>accident</i> • L'intention était bonne, (<i>good intentions</i>) mais les choses ont mal tourné
<p>(3) Réduction du dommage <i>Reducing of offensiveness</i></p>	<ul style="list-style-type: none"> • Renforcer (<i>bolstering</i>) l'image positive de l'accusé • Limiter les dégâts — Minimiser les sentiments négatifs : (<i>minimizing negative feelings</i>) : <i>Pas si grave ! Tu exagères !</i> — Distinguer (<i>Making the difference with more serious offences</i>) : <i>On a vu pire !</i> • Justifier l'action négative par l'importance supérieure (<i>transcendence</i>) des buts poursuivis. • Attaque personnelle contre l'accusateur et les témoins (<i>attacking the accuser, the witnesses</i>) ; les démolir (<i>smear tactics</i>) • Compenser les dommages causés
<p>Action compensatoire, <i>corrective action</i></p>	<ul style="list-style-type: none"> • Prendre les mesures nécessaires pour que cela ne se reproduise pas
<p>Auto-mortification, <i>mortification</i></p>	<ul style="list-style-type: none"> • Accepter la responsabilité, compenser et présenter des excuses (apologies)

5. Deux lapsus

« Suscer de grands champions » (Édouard Philippe) : une réparation virtuose

<https://www.youtube.com/watch?v=0Rnmw6mTFq8>

« **BFM TV** Après la victoire de l'équipe de France sur l'Angleterre, le Premier ministre Édouard Philippe a prononcé un discours sur le lancement de l'organisation de la Coupe du monde de rugby de 2023. Discours perturbé par un lapsus.— 12 mars 2018 : »

et parce que la France est une nation qui veut continuer

lit rapidement - tête baissée sur son texte - se frotte les mains

à susciter de grands ch- (...) [*s'interrompt - tête toujours baissée*]
parce que la France est une nation pardon qui veut continuer à susciter des grands champions dans
tous les domaines [*relève la tête*]

les jeux olympiques d'hiver l'ont encore démon— [*s'interrompt - rires dans l'auditoire enlève ses
lunettes - regarde l'auditoire*]

on me dit que: les amateurs de rugby ont parfois l'esprit mal placé [*met ses lunettes dans sa
pochette — sourit — rires dans la salle — applaudissements*]

je ne peux pas le croire [*applaudissements soutenus - remet ses lunettes*]

Un lapsus pareil, dans la bouche d'un premier ministre en exercice, c'est une aubaine. Le lapsus est un lapsus de dévoilement de quelque chose tenu pour honteux et dont l'évocation même est évidemment totalement inappropriée aux circonstances. Mais c'est aussi une excellente matière à plaisanterie, et Édouard Philippe saura en tirer profit.

Il adopte la plus radicale des stratégies de défense, la *contre-accusation*, qui consiste à mettre l'affaire non pas sur le dos d'un tiers, mais sur l'auditoire lui-même (Plantin 2022, *Contre-accusation*). Pour cela, il reformate l'interaction, mouvement bien repéré dans la rhétorique ancienne (Plantin 2011, p. 170). Il sort du cadre du discours officiel, n'affiche aucune marque d'embarras, mais une totale maîtrise de la situation.

Le succès de la manœuvre est total, le public applaudit, les commentaires de la vidéo font unanimement l'éloge de sa personne et de sa maîtrise — au point de suggérer que le lapsus est prémédité, alors qu'aucun indice interne ne le laisse penser.

« Des fachos pas trop fâchés », Jean-Luc Mélenchon

L'échange

— Castaner @Melenchon

<https://twitter.com/i/status/1536447391179722755>

Vidéo, France2, Jean-Luc Mélanchon

par conséquent, s'il y a des fachos qui ne sont pas trop fâchés mieux vaut qu'ils votent pour nous [*geste du bras et de la main gauche vers la droite*]

plutôt que de rester à la maison ou voter pour elle [*reviens à gauche*]
ça ne sert à rien [*deux mains réunies, parallèles vers le bas*]

• Tweets de Castaner, commentant la vidéo

Oui, vous avez bien entendu. @JLMelenchon appelle les « fachos » à voter pour lui. On avait vu l'ambiguïté.

C'est maintenant un rapprochement assumé avec l'extrême droite.

— Mélenchon @ Castaner

<https://twitter.com/JLMelenchon/status/1536654090356375558>

C'était un lapsus. Désolé. J'en appelais aux fâchés pas fachos.

Non l'inverse. Valeurs actuelles et quelques autres ne sont donc pas concernés.

Par contre Castaner a bien dit toutes ses bêtises. Et il ne les regrette pas.

Une contre-attaque vigoureuse

Lapsus ?

Dans la vidéo, le discours de **JLM** ne comporte aucune marque attestant d'un lapsus quelconque. Sa parole est scandée, et parfaitement rythmée par ses gestes. Il n'y a pas eu lapsus au sens d'accident phonétique du discours. On peut cependant y voir un lapsus syntaxique de conversion (Plantin, 2022, *Conversion*), d'autant que dans ses discours antérieurs, il a effectivement déjà mentionné des « fâchés pas fachos » qui seraient tentés par le vote Le Pen :

et comme ça \ en comptant sur les ballots\ qui sont fâchés mais pas fachos \ eh ben elle a annoncé une chose très simple

Multi meeting hologramme JLM, 5 avril 2022.
<https://twitter.com/jlmelenchon/status/1511418595204550665>

Par la suite, **JLM** reprend l'expression dans le tweet associé à la vidéo :

Je veux m'adresser aux fâchés pas fachos. À la fin, à quoi ça servirait de mettre Marine Le Pen au pouvoir ? Ses propositions ne sont que du mépris de classe. Elle ne veut pas augmenter le SMIC, ni bloquer les prix. (id.)

Le lapsus de conversion est possible, mais l'absence de marques oblige à admettre que JLM n'écoute pas ce qu'il dit. Quoi qu'il en soit, on peut toujours invoquer un lapsus lato sensu, pour désigner une erreur ou une gaffe afin de sauver rapidement la face éventuellement menacée.

Stratégies de réparation mises en œuvre par JLM

C'était un lapsus	<i>RECONNAIT LES FAITS, admet le lapsus / la gaffe, désavoue son discours</i>
Désolé	<i>S'EXCUSE</i>
J'en appelais aux fâchés pas fachos Non l'inverse	<i>RECTIFIE :</i> — rétablit la version correcte de ses propos (celle qu'il prend en charge) — rejette la version fautive
Valeurs actuelles et quelques autres ne sont donc pas concernés	— poursuite de la <i>RECTIFICATION</i> sur le mode ironique et début de la <i>CONTRE-ATTAQUE :</i> <i>Si appel aux fachos = appel à VA ; or seule une personne stupide peut penser une telle bêtise ; donc je n'ai pas pu vouloir dire cela.</i>
Par contre Castaner a bien dit toutes ses bêtises.	<i>poursuite de la CONTRE-ATTAQUE de son accusateur</i> <i>"Castaner a dit cette bêtise"</i>
Et il ne les regrette pas	Contraste — <i>ÉLOGE</i> de sa propre attitude

6. Séquence lapsus : Essai de description

Condition préalable

Loc déroule un discours qui l'amène dire **X** ; il a l'intention de dire **X** et il est capable de dire **X**, etc. Les autres participants savent tout cela.

1e Sous-séquence, énonciative : l'accident de langage

La fourche ou la fausse route

Loc dit **Z**

Z est une production singulière, sous laquelle on peut reconnaître **X**

Z ne cadre pas avec ou même s'oppose à ce que **Loc** avait manifestement l'intention de dire.

2e Sous séquence, interactionnelle : Interprétation de l'accident et constitution du lapsus.

— Le discours de **Loc** se trouble, manifestant que **Loc** est conscient du problème ; **Loc** est embarrassé dans son discours comme dans son action ; il ratifie ce sentiment en disant / faisant *oups !*

— **Loc** continue comme si de rien n'était. Mais une rumeur se propage dans l'auditoire ; des rires se font entendre. D'autres participants partagent la gêne de **Loc**.

3e Sous séquence : Réparation locale et reprise du fil du discours

Dans le cadre de cette description, on peut distinguer deux types de séquence lapsus, selon que la réparation est faite en continu ou en différé. Dans le premier cas, le lapsus-gaffe

s'ouvre et se clôture dans la même séquence, dans le second, le lapsus fait l'objet d'une polémique ultérieure.

7. Conclusion : Plaisirs du lapsus

Le nez de Pinocchio

Seuls les énoncés tautologiquement vrais sont leur propre preuve. L'énoncé empiriquement vrai, l'énoncé qui dit ce qui est, ne s'auto-certifie pas. Rien ne peut nous épargner le travail de vérification. Par une habile métonymie de la source du dire pour le dire, on cherche le certificat de vérité auprès du locuteur, on met donc ses espoirs dans *la personne véridique*. La personne véridique est un être mythique qui ne dirait que la vérité, ou qui rend vrai tout ce qu'il dit. D'après Detienne (1967), la véridicité était le privilège dont jouissaient « l'aède, le devin, le roi de justice » (Vernant 1969, p. 194). Les rhétoriciens cherchent à retenir quelque chose de leur pouvoir, lorsqu'ils définissent l'orateur parfait comme "homme de bien habile à parler", la qualité d'homme de bien garantissant la vérité du dire. Ne restent plus que quelques êtres véridiques : les enfants, le paysan du Danube, le fou du roi, le bon sauvage ... Tout un chacun peut toutefois connaître des moments de véridicité, il suffit d'être ivre ou à l'agonie. Le serment prétendait créer, dans l'enceinte du tribunal, un espace de véridicité forcée, garanti par la foudre des dieux ou par des sanctions pénales. On doit se contenter des marques secondaires de l'auto-persuasion, comme le ton convaincu : "il a au moins l'air de croire à ce qu'il dit". Quelque chose de ce rêve d'atteindre la vérité sans examen des choses subsiste peut-être dans la croyance vague en la capacité du lapsus à reconnaître la vérité ; le lapsus serait donc le nez de Pinocchio du discours.

Le lapsus contre l'éloquence

L'éloquence ne veut pas convaincre, elle veut subjuguier :

l'éloquence [est] un trait d'une vivacité et d'une rapidité extraordinaire qui pénètre [l'âme], la subjugué et la maîtrise.

Louis Domairon, *Rhétorique française*, Paris, Deterville, 1804, p. 140. Cité dans Mas & al. 2021.

<<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9626057g/fl1.item.texteImage#>>.

Pénétrer, subjuguier, maîtriser : l'éloquence veut *coloniser les esprits*, qui n'ont pas **qui** forcément envie d'être pénétrés, subjugués et maîtrisés. Le lapsus libère de l'éloquence, et soulage un peu du joug de l'oppression exercée par le discours. Cela arrive certes, assez rarement, mais, à l'occasion, pourquoi boudier son plaisir ?

Références

Aristote, *Éthique à Nicomaque*. Trad. et notes par J. Tricot. Paris, Vrin 1979.

Benoit William L. 1995. *Accounts, Excuses, and Apologies: A Theory of Image Restoration Strategies*. New York: State University of New York Press. 2e éd. 2015, *Accounts, Excuses, and Apologies: image repair theory and research*.

Benoit William L. 2018. Production of Image Repair Strategies in the 2016 American Presidential Debate. *Langage & Société*, 164, 25-38.

Bergson Henri 1900. *Le rire. Essai sur la signification du comique*. Paris, Félix Alcan 1938 45e éd. Cité d'après *La bibliothèque électronique du Québec*. <https://beq.ebooksgratuits.com> › Bergson-xpdf-rire.

Fayrouz Fouad I. Hassan 2018. Political Apologia: Image Repair Strategies in Nasser's Resignation Speech (1967) and Morsi's Final Speech (2013). *Philology* 69, 131-160. https://alsun.journals.ekb.eg/article_60827_14d69e4e3db55f3db6be7717bc5777bf.pdf

Vernant Jean-Pierre 1969. Marcel Detienne, *Les Maîtres de vérité en Grèce archaïque* (1967). In *Archives de sociologie des religions*, n°28, pp. 194-196.

Freud Sigmund 1901. *Psychopathologie de la vie quotidienne*. Traduit par S. Jankélévitch. Paris, Payot, 1967.

Gaffiot Félix 1934, *Dictionnaire illustré latin-français*. Paris, Hachette. Cité d'après <https://gaffiot.fr/>

Mas Marion, Nicolas Catherine, Vibert Anne. 2021. Éloquence, rhétorique, littérature. Tensions et interrogations. *Introduction à Recherche & Travaux 99. Penser le retour de l'éloquence et de son enseignement*. <https://doi.org/10.4000/recherchestravaux.3854>

Plantin Christian, 2011. *Les bonnes raisons des émotions. Principes et méthode pour l'étude de la parole émotionnée*. Berne, Peter Lang.

Plantin Christian, 2022. *Dictionnaire de l'argumentation*. <http://icar.cnrs.fr/dicoplantin/>

Plantin Christian, en préparation. *Modules pour l'étude de l'émotion parlée*. <http://www.icar.cnrs.fr/membre/cplantin/modules-etude-emotion/>

Rossi Mario, Peter-Defare Evelyne, 1998, *Les lapsus ou comment notre fourche a langué*. Paris, PUF.